

22 mars 1935

Pour des conversations **franco-libanaises**

On a fait aux Libanais la réputation de ne se passionner pour une cause, petite ou grande, que pendant quinze jours tout au plus.

Nous passons pour être le pays des feux de paille. C'est une réputation fâcheuse et il importe d'y mettre fin.

Notre tort est, peut-être, de donner aux petites choses autant d'importance qu'aux grandes, de ne pas faire la discrimination nécessaire entre ce qui est accessoire et ce qui est essentiel, de nous passionner pour un détail apparent et de négliger ce qui, pour être parfois caché, n'en est pas moins important et vital.

Notre devoir est d'inviter aujourd'hui nos compatriotes à la réflexion, de leur demander de mesurer leurs démarches, leurs interventions inopportunes et toute activité consacrée à des broutilles qui ont souvent compromis la portée d'une action qui avait pour objet les intérêts essentiels du pays. Nous ne voulons pas insinuer qu'il faille nous taire, mais simplement savoir nous maîtriser quand il le faut, discipliner nos revendications et prendre l'habitude de ne faire entendre notre voix que lorsque les circonstances justifient suffisamment les plaintes. Si nous arrivons à nous plier à cette discipline, nous serons sans doute mieux écoutés qu'aujourd'hui.

De ce qui précède, il ne faut pas induire que les réactions que suscitent les difficultés de l'heure présente ne sont guère que feux de paille et fumée. Il faudrait être bien léger pour le penser et résolument aveugle pour affecter de la croire.

Les orages ne sont pas toujours un phénomène brutal. Ils se préparent parfois pendant des jours entiers. Notre sentiment est que le peuple libanais est secoué dans ses profondeurs et qu'il ne voit pas la raison d'être de l'état de choses actuel. Cela est grave, à notre sens, et mérite d'être soigneusement considéré.

Des remèdes d'ordre moral et d'ordre matériel deviennent d'une pressante nécessité. Nous en avons dans ces colonnes indiqué un certain nombre. On nous permettra de revenir sur le plus efficace de tous : la collaboration, et la collaboration réelle. Il est devenu indispensable de se parler ouvertement de part et d'autre de ce qu'on a sur le cœur et de ce qu'on croit être nécessaire pour que règnent la confiance et la sérénité.

De la part des Libanais, cela demande un peu de courage et beaucoup de franchise. De la part du Mandat, plus de patience et de compréhension.

Mais si l'on peut espérer, après une explication franche, brutale même, la fin du malaise actuel, on aura assez facilement obtenu, tant du côté français que du côté libanais, la détente salutaire.

L'expérience vaut, dans tous les cas, d'être tentée.